

ENTRETIEN  
Bruno Tertrais :  
« Les frontières  
ont gagné »

# Bruno Tertrais : « Les frontières ont gagné »

Le spécialiste de l'analyse géopolitique souligne qu'après le terrorisme et les migrations, la pandémie favorise le retour des frontières.



**Isabelle Lasserre**  
ilasserre@lefigaro.fr

**L**es conflits au Moyen-Orient, le terrorisme, les migrations, le Brexit, les tensions en Méditerranée orientale, les provocations chinoises en mer de Chine du Sud et aujourd'hui la crise sanitaire: depuis une dizaine d'années, la question des frontières est redevenue d'une brûlante actualité. Directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique, Bruno Tertrais publie, avec Delphine Papin, une nouvelle édition de *L'Atlas des frontières. Murs, migrations, conflits* (Éditions Les Arènes).

**LE FIGARO.** - La crise sanitaire est-elle un nouvel assaut contre les frontières ?

**Bruno TERTRAIS.** - Les frontières ont subi trois chocs en cinq ans : le terrorisme, les migrants et la pandémie. Ce triple choc a relégitimé leur retour, et notamment le fait qu'elles doivent être contrôlées. Trente ans après la fin de la guerre froide, nous assistons à la fin d'un cycle. Le rêve d'une planète ouverte s'est estompé. Les frontières ont « gagné ». C'est d'autant plus vrai que nous sommes dans une période où beaucoup d'États encore jeunes cherchent à délimiter précisément leurs territoires. Je pense, par exemple, à la péninsule arabique et à l'Afrique. La question du retour des frontières n'est donc pas uniquement européenne. À cela s'ajoute un regain nationaliste dans le monde, y compris dans des pays démocratiques comme les États-Unis ou l'Inde, pour lesquels la construction de barrières est un élément de politique intérieure. Cela étant, quand Donald Trump disait : « *Les gens veulent voir des frontières* », il

avait raison. Les No Border, ce mouvement qui milite pour l'abolition des frontières, ne représentent à peu près qu'eux-mêmes. Cela ne veut pas dire que les murs sont une panacée, mais dire qu'ils sont inefficaces serait inexact. Et n'oublions pas qu'ils n'ont rien à voir avec le mur de Berlin, qui était, lui, destiné non pas à empêcher d'entrer mais à empêcher de sortir.

**Le terrorisme et l'impérialisme redessinent-ils les frontières ?**

Le tracé des frontières terrestres évolue finalement très peu. Nous ne sommes plus au XIX<sup>e</sup> siècle. Paul Valéry disait : « *Le temps du monde fini commence* »... C'est vrai aujourd'hui pour les frontières, même s'il reste quelques zones grises, par exemple dans l'Himalaya. Et elles sont rarement modifiées. Quand un État fait sécession, il a recours aux délimitations régionales préexistantes. Le conflit du Haut-Karabakh nous a récemment fourni un exemple de stabilité des frontières puisqu'en novembre 2020 c'est bien le tracé internationalement reconnu qui a été restauré. Bien sûr, il y a des exceptions. Le djihadisme veut abolir les frontières. Souvenez-vous des pelleuses qui ont arasé la ligne Sykes-Picot en 2014 entre la Syrie et l'Irak. L'impérialisme veut, lui aussi, transcender les frontières, comme le font la Chine et la Russie. On voit cette volonté dans les mots qui sont utilisés par les dirigeants. La Turquie parle de « *frontières du cœur* ». Quant à Vladimir Poutine, il considère que les frontières de la Russie sont « *nulle part* »... Dépasser les frontières,

c'est aussi distribuer des passeports en Abkhazie ou envoyer des Casques blancs dans les pays de l'ex-URSS. En général, ces dépassements de frontières se font sans annexion de territoires.

#### **Et la Crimée ?**

Parfois, effectivement, une puissance expansionniste brise le tabou. En ce sens, l'Anschluss de 2014 est un événement majeur. Annonce-t-il pour autant une rupture ? Il est trop tôt pour le dire. Mais je pense que ce type d'événement restera exceptionnel. Les ruptures ne sont pas acceptées par la communauté internationale, comme on l'a vu, en 1982, aux Malouines et, en 1991, au Koweït. La Crimée, je le crains, demeurera longtemps sous occupation. Peut-être comme les pays baltes, qui ont figuré sur nos cartes en pays indépendants entre 1945 et 1991.

#### **Le retour des frontières au sein de l'Europe est-il voué à durer ?**

L'Europe vit deux phénomènes à la fois. D'une part, les suspensions temporaires de liberté de circulation se multiplient sous les effets cumulés du terrorisme, des migrations et de la pandémie. De l'autre, la construction de barrières a vocation à marquer la souveraineté de l'État. Pas seulement en Hongrie, puisque la France et la Grande-Bretagne ont, elles aussi, érigé des grillages à l'entrée du tunnel de l'Eurostar... Mais la liberté de circulation reste un pilier de l'intégration européenne. Les frontières, c'est comme les vaccins : il peut y avoir des effets indésirables, mais le rapport coût-bénéfice de leur ouverture reste très favorable...

#### **Pourtant, les peuples européens sont de plus en plus favorables au retour des frontières en Europe...**

Où, mais seraient-ils prêts à renoncer à la liberté de circulation ? Le véritable enjeu, pour l'Europe, est le renforcement de ses frontières extérieures. Je crois qu'on a fait avec Schengen la même erreur qu'avec l'euro. Ce sont deux grands et beaux projets. Mais on a créé l'union monétaire sans convergence des politiques économiques et on a instauré la liberté de circulation sans protection des frontières extérieures. Or la seule manière de garantir la légitimité de la liberté de circulation c'est un renforcement de ces frontières extérieures. Et, à ce jour, il est encore insuffisant.

#### **Les frontières sont-elles efficaces pour lutter contre le terrorisme ?**

On se tromperait à voir dans les frontières une solution miracle pour lutter contre le terrorisme. Dans la majorité des États, les actes de terrorisme

sont commis par des nationaux ou des étrangers entrés légalement. Il est vrai que certains terroristes ont profité des routes migratoires pour commettre des attentats, mais il s'agit d'un phénomène marginal. Les sujets sont les dysfonctionnements de l'asile d'une part, la circulation de l'information entre les membres de l'espace Schengen d'autre part.

#### **Les mers sont-elles les nouvelles frontières ?**

Oui. En matière de ressources halieutiques, énergétiques, etc., les mers sont le grand « gisement » du XXI<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, depuis 1994, les États dotés de zones économiques exclusives (ZEE) peuvent demander une extension de leurs espaces maritimes. Si les demandes de la France sont acceptées, elle disposera du premier domaine maritime mondial. Enfin, les néo-impérialismes des puissances maritimes comme la Chine ou la Turquie jouent leur propre partie en se moquant du droit de la mer. Et rechignent à l'arbitrage international quand un contentieux se présente, ou quand l'arbitrage est rendu, en refusent sa conclusion. C'est le cas, par exemple, avec les autorités chinoises en mer de Chine du Sud. En tout cas, c'est bien en mer que se joue la nouvelle bataille des frontières. ■

On a créé l'union  
monétaire  
sans convergence  
des politiques  
économiques  
et on a instauré  
la liberté  
de circulation  
sans protection  
des frontières  
extérieures.  
Or la seule  
manière  
de garantir  
la légitimité  
de la liberté  
de circulation,  
c'est un  
renforcement  
de ces frontières  
extérieures

BRUNO TERTRAIS



**«La liberté de circulation  
reste un pilier  
de l'intégration  
européenne.  
Les frontières,  
c'est comme les vaccins:  
il peut y avoir  
des effets indésirables,  
mais le rapport  
coût-bénéfice  
de leur ouverture  
reste très favorable»**